



**Regards croisés sur l'homosexualité
dans le cinéma des années 1960 à 1971;
entre vice et subversion.**

(2014)



fps

Contenu

Introduction	3
Homosexualité, symbole du mal.....	4
Réalisateurs hétérosexuels, entre vice et normalité	5
Réalisateurs homosexuels, entre normalité et subversion	6
Conclusion.....	7

Amélie Roucloux
Secrétariat général FPS
Amélie.roucloux@mutsoc.be

2014

+32 2 515 17 68

I. Introduction

Ce n'est pas la première fois que les FPS se penchent sur la question de l'homosexualité et de sa place dans la société. Vue sous l'angle des représentations au cinéma¹, de l'étude de genre², des stéréotypes³, l'homosexualité nous a permis de révéler les normes et contraintes que la société construit. Ainsi, les réflexions critiques réalisées par les FPS mettent en perspective ces constructions, les décortiquent, et participent alors à la réflexion pour une société égalitaire et pour l'évolution des mentalités.

L'analyse de la place de l'homosexualité dans la société permet de mettre en relief certains stéréotypes qui enferment les individus dans des carcans et entretiennent les inégalités. Pour justifier ces stéréotypes, ils sont généralement présentés comme naturels, normaux. Pourtant, ceux-ci sont socialement construits et non biologiquement innés. Aussi, l'analyse des discours stéréotypés dans un contexte de changement de mentalités nous permettra de montrer que ce qui est pris comme une vérité immuable n'est bien souvent que le fruit d'une société et d'une époque.

Centrée sur les années soixante, la présente réflexion nous mettra face aux discours que les revues de cinéma françaises et belges développaient à l'époque sur l'homosexualité. Le choix de cette période historique vient du fait qu'il s'agit là d'une décennie charnière dans l'histoire des mentalités. En effet, divers points de rupture, notamment Mai '68 et les révoltes homosexuelles de Stonewall à New York⁴, concrétisent un vaste mouvement d'émancipation. Quant au choix des revues de cinéma, il vient du fait que leurs discours nous révéleront les stéréotypes qui existaient autour de l'homosexualité en France et en Belgique.

Mais de quels films partir pour réaliser cette analyse ? Car, malgré la censure, il y en a eu des films qui, discrètement, au détour d'une scène, ou alors de manière plus explicite, ont mis en scène l'homosexualité dans les années soixante. Lesquels, parmi eux, seraient les plus pertinents à analyser ? C'est vers les blogs gays d'aujourd'hui que l'on va se tourner. Initiative collective ou individuelle, ils sont autant de supports qui permettent aux homosexuel.le.s de partir à la rencontre de leur culture, de leur histoire, et de leur identité. Ce sont donc les blogs *Univers-L.com* et *Les toiles roses* qui vont nous renseigner sur les films des années soixante qui ont encore une influence culturelle sur les homosexuel.le.s d'aujourd'hui.

¹ VAN ERPS Noémie, *L'homosexualité féminine dans les films et les séries*, Secrétariat général FPS, Belgique, 2011.

<http://www.femmesprevoyantes.be/SiteCollectionDocuments/analyses/2011/grosplansurlesbienne.pdf>

² HERBIGNIAUX Frédérique, *L'homophobie : une problématique de genre*, Secrétariat général FPS, Belgique, 2007.

<http://www.femmesprevoyantes.be/SiteCollectionDocuments/analyses/analyse07homophobie.pdf>

³ VAN ERPS Noémie, *La camionneuse au pays des rouges à lèvres*, secrétariat général FPS, Belgique, 2011.

<http://www.femmesprevoyantes.be/SiteCollectionDocuments/analyses/2011/StereotypeLesbien.pdf>

⁴ Dont la Gay Pride marque l'anniversaire.

II. Homosexualité, symbole du mal

Au début des années soixante, il est difficile pour les réalisateurs de faire apparaître l'homosexualité sur les grands écrans. En effet, la censure laisse passer peu d'images qui mettent en scène l'homosexualité. Pourtant, parfois, elle apparaît à l'écran de manière plus ou moins implicite. Certaines de ces images, qui ont émergé, ont marqué l'histoire culturelle gaye, et les blogs ne manquent donc pas d'en parler. Quatre films ont ainsi retenu leur attention pour ce début des années soixante. Il s'agit de *Spartacus*, réalisé par Stanley Kubrick en 1961 ; de *The Children's Hours*, réalisé par William Wyler⁵ en 1962 ; de *The Servant*, réalisé par Joseph Losey en 1963 ; et de *Les Amitiés Particulières*, réalisé par Jean Delannoy en 1964. Que cherchent à mettre en valeur ces films au travers de leur représentation de l'homosexualité ? Et quels discours se développent autour de ces représentations ?

Chacun de ces quatre films développe sa propre approche de l'homosexualité dans sa mise en scène. Dans *Spartacus*, elle sert à dénoncer les pressions du pouvoir américain, dont l'empire romain est l'allégorie. Dans *The Children's Hours*, elle montre comment les pressions de la société, parties d'une rumeur, détruisent le personnage homosexuel⁶. Dans *The Servant*, ce n'est pas la société qui est à l'origine du vice mais l'homosexualité du serviteur qui pervertit son maître ainsi que le rapport de classe. Enfin, *Les Amitiés Particulières* met l'homosexualité en avant et critique les pressions du monde catholique. Dans *Spartacus* et *The Servant*, l'homosexualité est clairement associée à quelque chose de moralement négatif et sert à appuyer le côté malsain d'un personnage mauvais (le romain Crassus pour le premier⁷, et le serviteur pour le deuxième). Pour *The Children's Hours* et *Les Amitiés Particulières*, c'est moins le cas.

Les revues de cinéma développent les mêmes discours stéréotypés. Pour les revues communistes, l'homosexualité d'un personnage prouve l'aspect malsain de ce dernier ou de ce qu'il représente (les États-Unis, les maîtres, et la religion). Allant parfois jusqu'à regretter que l'homosexualité ne soit pas plus appuyée afin d'accentuer ce côté malsain... D'autres revues, plus conventionnelles, voient dans la mise en scène de l'homosexualité la démonstration des dangers que représente cette dernière. Quant au film qui met en scène des femmes, en l'occurrence *The Children's Hours*, c'est peu dire qu'il passe inaperçu. Il n'y a qu'une revue belge en parle, mais pour celle-ci l'homosexualité n'existe pas

⁵ Il est aussi le réalisateur de *Ben Hur* qui est aussi un film qui a marqué l'histoire culturelle gaye.

⁶ CORBER Robert, *Cold war femme ; Lesbianisme, national identity, and Hollywood Cinema*, éd. Duke University Press, États-Unis, 2011.

- EVERETT Anna, « Movies and Civil Rights », in *American Cinema of the 1960s ; Themes and Variations*, éd. Rutgers University Press, États-Unis, 2008.

⁷ HANSON Peter, Dalton Trumbo, *Hollywood Rebel ; A Critical Survey and Filmography*, éd. McFarland & Company, États-Unis, 2001.

- ZEMON DAVIS Natalie, « Un débat en coulisse ; Trumbo, Kubrick et la dimension historique de Spartacus, 1960 », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, fond. BOURDIEU Pierre, n° 161-162, *Cinéma et intellectuels ; La production de la légitimité artistique*, éd. Seuil, France, mars 2006.

dans le film. Ce qui existe c'est la rumeur. Cette Rumeur soutient qu'il existe une relation lesbienne, et cette dernière est considérée comme une « *calomnie dégoûtante* »⁸ par la revue.

Toutes ces interprétations, quelles que soient leurs finalités, décrivent l'homosexualité. Qu'elle soit associée à un élément de la société qu'on dénonce ou vue uniquement comme une déviance, elle est toujours présentée comme quelque chose de malsain et de morbide. Pour comprendre ce phénomène, il faut rappeler que le début des années soixante connaît une société où l'institution familiale joue encore un fort rôle normatif. Le genre et la sexualité y sont fortement contrôlés. Dans ce contexte, si l'homosexualité n'est pas censurée, c'est pour apparaître sous un jour malsain et/ou inquiétant. La censure ne voit donc aucun problème à laisser apparaître l'homosexualité sous un jour néfaste, mais craint pour les « bonnes mœurs » si celle-ci apparaît sous un jour positif ou normal. Et, c'est dans cet ordre d'idée qu'elle est commentée par les revues de cinéma.

III. Réalisateurs hétérosexuels, entre vice et normalité

À partir de la fin des années soixante, la censure laisse passer des images qu'elle aurait interdites au début de cette décennie. Ainsi, chez les cinéastes hétérosexuels, ou du moins vu comme tels, l'homosexualité apparaît de manière plus ou moins explicite au cinéma, puisque ceux-ci suivent les changements de société. Ces réalisateurs ne cherchent pas à être subversifs dans leurs représentations, et ces dernières oscillent alors entre vice et normalité. Ces images ont, elles aussi, marqué l'histoire culturelle gaye. Trois films ont retenu l'attention des blogs. Il s'agit de *Les Biches*, réalisé par Claude Chabrol en 1968 ; puis *The Sergeant*, réalisé par John Flynn en 1969 ; et *Satyricon*, réalisé par Federico Fellini en 1970. Y a-t-il des changements dans la représentation de l'homosexualité par rapport au début des années soixante ? Les discours qui se développent autour de ces représentations ont-ils changé ?

Chacun de ces trois films développe sa propre approche de l'homosexualité dans sa mise en scène. Dans *Les Biches*, c'est un milieu et sa richesse qui est pervers et non plus l'homosexualité. Dans *The Sergeant*, l'homosexualité n'est pas vue comme une perversion qui corrompt l'humanité (comme dans *The Servant*), mais plutôt comme une maladie qui détruit l'homme qui en est atteint. Quant à *Satyricon*, il s'agit d'une fable contemporaine qui raconte les multiples aventures de deux jeunes garçons, et dans lesquelles l'homosexualité apparaît. Ainsi, si l'homosexualité peut encore être présentée de manière négative, ses représentations deviennent plus explicites. Elles ne sont plus nécessairement le symbole du mal, et peuvent apparaître comme un élément naturel de la vie.

Mais, pour certaines revues de cinéma, la transition peut encore s'avérer difficile. C'est surtout le cas des revues les plus anciennes qui associent encore l'homosexualité au mal, à la perversion, et à la destruction de l'ordre moral. La place qu'occupe la notion de virilité dans leur réflexion est très

⁸ LUNDERS E.P. et al., « The Loudest Whisper », in « Films van de Maand », in *Film en Televisie*, n° 68, octobre 1962, p. 15

révélatrice par rapport à la question des stéréotypes de genre durant cette période. Dans le cas de l'homosexualité masculine, l'homosexualité est considérée comme quelque chose qui diminue l'homme, qui l'attaque dans sa virilité. Dans le cas de l'homosexualité féminine, la relation est considérée comme impossible. D'autres revues, dont les plus jeunes, suivent, quant à elles, les changements de société. Ce n'est plus l'homosexualité qui est à l'origine du mal, mais tout ce qui l'entoure (l'argent, la folie, le mal être, la société contemporaine). Ce changement de ton atteint son paroxysme lorsque la revue *Film*, néerlandophone, commente *Les Biches* en ces termes : « *L'amour, quelle que soit la forme qu'il prend, est l'un des sentiments humains les plus élevés. Je ne comprends donc pas comment on peut trouver quelque chose de malsain ou de sale dans l'amour entre deux personnes du même sexe* »⁹.

Les interprétations sont maintenant nuancées. Encore présentée comme quelque chose de malsain par les anciennes revues, d'autres, dont les plus jeunes, n'associent pas l'homosexualité à un vice. Ce phénomène est révélateur des tensions que connaît la fin des années soixante. Suite à Mai '68 et aux révoltes homosexuelles de Stonewall, les structures de la famille traditionnelle sont ébranlées, et le genre et la sexualité sont moins contrôlés. Ainsi, la censure contrôle moins les représentations de l'homosexualité, qui ne doit donc plus nécessairement être présentée sous un jour malsain et/ou inquiétant pour apparaître au cinéma. La société change et des tensions, propres aux sociétés en mutation, apparaissent. Tout cela se voit au travers des commentaires des revues de cinéma.

IV. Réalisateurs homosexuels, entre normalité et subversion

Arrêtons-nous maintenant sur les réalisateurs homosexuels. Si la censure laisse maintenant passer des images qu'elle aurait interdites au début des années soixante, ces cinéastes la mettent à rude épreuve. En effet, avec eux, l'homosexualité apparaît de manière très explicite au cinéma, car ils ne se contentent pas de suivre les changements de société, ils cherchent à être subversifs dans leurs représentations, qui oscillent alors entre normalité et subversion. Ces images ont, elles aussi, marqué l'histoire culturelle gaye. Quatre films ont retenu l'attention des blogs. Il s'agit de *Teorema*, réalisé par Pier Paolo Pasolini en 1968 ; puis *Flesh*, produit par Andy Warhol en 1968 ; *Midnight Cowboy*, réalisé par John Schlesinger en 1969 ; et *Sunday, Bloody Sunday*, également réalisé par John Schlesinger en 1971. Ces cinéastes ont eux aussi leur image de l'homosexualité, comment vont-ils donc la représenter ? Comment les discours vont se développer autour de ces représentations ?

Chacun de ces quatre films développe sa propre approche de l'homosexualité dans sa mise en scène. Dans *Teorema*, un mystérieux étranger arrive dans une famille bourgeoise. « *Séduisant physiquement*

⁹ JANSSENS R., « Les Biches », in « De jaren vóór de (Franse) revolutie, of de laatste (?) stuiptrekkingen van de vijfde (film)republiek », in *Film*, n° 88, Belgique, septembre-octobre 1968, p. 11.

toute une famille pour la féconder spirituellement »¹⁰, celle-ci est détruite après son départ, tant dans ses valeurs que dans sa structure. Pasolini effectue là une attaque contre le modèle de la famille traditionnelle. Dans les films de Schlesinger, l'homosexualité apparaît de manière normale, comme un élément naturel de la vie. Dans *Flesh*, le spectateur suit la journée d'un prostitué qui cherche à gagner de l'argent afin de payer l'avortement de l'amante de sa femme. Ainsi, l'homosexualité est présentée ici de manière explicite, subversive et montrée comme un élément naturel de la vie. Il n'est pas question de vice, puisque ces représentations ne sont pas associées à quelque chose de négatif, mais de subversion et d'affirmation.

Cependant, cette affirmation de l'homosexualité ébranle les rédacteurs de certaines revues. En effet, les mêmes revues qui ont, jusqu'ici, décrié l'homosexualité ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Elles décrivent ces représentations comme étant soit une provocation sexuelle, soit un outil pour s'en prendre à l'ordre établi (ce qui revient à peu près au même). Il est intéressant de constater qu'il s'agit là des revues communistes et conventionnelles qui, à part des différences idéologiques, ont toujours eu le même point de vue sur l'homosexualité. Mais d'autres discours se font jour. Et, malgré quelques réticences, certaines revues tiennent des propos plus positifs envers l'homosexualité et apprécient sa représentation en tant qu'élément naturel de la vie.

Comme pour les réalisateurs hétérosexuels, les interprétations divergent fort les unes des autres. Ces divergences sont, elles aussi, révélatrices des tensions que connaît la fin des années soixante. Cela étant dit, les cinéastes homosexuels sont subversifs dans leurs représentations et bousculent plus les normes de l'époque. Avec eux, l'homosexualité s'affirme au cinéma.

V. Conclusion

Bien que des divergences existent au niveau de l'acceptation de l'homosexualité au cinéma par les revues, la différence est frappante, en ce qui concerne l'homosexualité, entre le début des années soixante et leur fin. Au niveau des représentations qui en sont faites, le début de cette décennie présente l'homosexualité sous un jour négatif, la censure s'abattant sur toute image positive et constructive de l'homosexualité. À la fin de la décennie, si l'homosexualité est encore associée à un vice, des représentations subversives bousculent les vieux canevas. Devenue plus explicite, elle peut maintenant être présentée comme un élément naturel de la vie. Au niveau des revues, l'homosexualité est largement décriée au début des années soixante. À la fin de cette même décennie, des dissonances se font jour. Si certaines revues continuent à décrier l'homosexualité, qu'elle apparaisse de manière naturelle ou subversive, d'autres saluent et soutiennent les représentations de l'homosexualité qui la présentent comme un élément naturel de la vie.

¹⁰ J.D., « Théorème », in « Revue des films du mois », in *Amis du film et de la télévision*, n° 156-157, Belgique, mai-juin 1969, p. 28.

Ces discours et ces représentations sont donc révélateurs de la société en mutation que sont les années soixante. En effet, l'institution familiale est très forte au début de cette décennie, et le genre et la sexualité y sont fort contrôlés. Plus on avance vers la fin des années soixante, plus ces trois éléments sont bousculés, jusqu'à atteindre le point de rupture que sont Mai '68 et les révoltes homosexuelles de Stonewall.

Au milieu de tous ces bouleversements, l'homosexualité commence à prendre sa place dans la société. Cela se voit au travers du cinéma, mais aussi au travers des discours des revues. Les stéréotypes du début des années soixante ont été bouleversés et commencent à disparaître. Ainsi, l'homosexualité n'était pas biologiquement malsaine et morbide, mais bien socialement construite comme telle.

Ces films n'auraient pu être trouvés sans le travail des blogs *Les toiles roses* et *Univers-L.com* qui, par leur approche historique, culturelle et sociale, nous ont fourni un bon matériel d'analyse. Ces initiatives démocratiques et collectives sont très importantes car, au-delà de la présente analyse, elles permettent à tout un chacun de se renseigner et de construire sa propre identité.

Pour conclure cette analyse, nous rappelons l'importance de lutter contre les stéréotypes. En effet, nous avons pu voir ici que ceux-ci ne sont qu'une construction de la société. À un moment donné, cette construction impose alors des normes et des contraintes aux individus, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Si le regard porté sur l'homosexualité a changé depuis les années soixante, des stéréotypes, tels que la norme sur la virilité, persistent. Cette norme constitue une contrainte qui impose des comportements figés tant aux hommes qu'aux femmes, aux hétéros qu'aux homos. C'est pourquoi, il est important de réaliser des campagnes de prévention, de sensibilisation, et d'information afin de changer les mentalités, de lutter efficacement contre les stéréotypes et d'encourager la construction d'une société égalitaire.